

# *La Fabrique de l'homme pervers.*

Dominique Barbier, Odile Jacob, 2017, 200 p.

Suivi de

## *Without conscience.*

Robert Hare, Guilford Press, 1993, 236 p.

*Pervers* : Qui est enclin à faire le mal et qui le tente par des moyens détournés (Larousse).  
*Pervers narcissique* : pervers avec une survalorisation de soi-même aux dépens d'autrui ;  
 notion théorisée par Paul-Claude Racamier en 1986 (Wikipédia).

Les pervers narcissiques constituent près de 10% de la population. 4e de couverture

Le pervers est face à son vide intérieur, à son absence d'intérêt pour les autres. Il est donc extrêmement rare qu'il change, car cela impliquerait qu'il adopte une hiérarchie des valeurs morales. 40

Il ne faut pas oublier que la quête perpétuelle de pouvoir est une véritable drogue dure. [Les victimes du pervers] ont des antécédents traumatiques dans l'enfance ou l'adolescence qu'elles ignorent souvent parce qu'ils ont été refoulés – et souvent un père effacé qui n'a pas été assez sécurisant. 41

Dans la perversité, l'autre n'est plus sujet, mais objet de jouissance. Le pervers ne trouve-t-il pas sa jouissance dans la transgression d'un interdit ? Une partie de la réalité est perçue, mais rejetée. 56

La frustration est un état mental d'insatisfaction caractérisé par un déséquilibre entre un désir, une attente, et sa réalisation. Les sources de la frustration peuvent être internes ou externes. 58

Le moteur du pervers est *l'emprise*<sup>1</sup> et la jouissance. 59

« Un ennemi qui se repent n'est plus un ennemi » (Primo Levi). La jouissance est entendue comme la capacité à se sentir exister dans l'obligation d'une mainmise sur l'autre [emprise – NDE]. 66

La lecture très noire de l'existence qu'a le pervers narcissique laisse à supposer qu'une attente forte au cours de son développement n'a jamais été entendue ou que quelque chose s'est cassé en lui, stoppant un processus qui aurait dû être plus harmonieux dans l'investissement du monde d'autrui. La relation d'objet<sup>2</sup> du pervers s'est arrêtée avant d'intégrer qu'il peut y avoir du beau et du bon en autrui. 69-70

<sup>1</sup> Souligné par nous. L'emprise a à voir avec la hiérarchie et l'inégalité. Cf. Brian Hayden, *Naissance de l'inégalité. L'invention de la hiérarchie*, CNRS. Extraits sous la réf HDN, [education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires](http://education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires)

<sup>2</sup> On appelle relation d'objet le lien qui nous unit à une personne qui nous set proche, de façon à bien indiquer la direction entre le « je » qui est le sujet et l'« autre », l'objet. NdA

Si dans notre petite enfance, nous avons été caressés, câlinés, doudounés, objet de soins affectueux et attentifs, alors nous prendrons soin de nous, ce qui évitera ensuite certaines conduites destructrices et une insuffisante érotisation de notre corps. Nous aurons suffisamment de bien-être animal et serons alors capables de prendre soin de nous et d'être bien dans notre peau, d'avoir une relation de respect et d'intérêt à l'égard d'autrui, ce qu'on appelle une relation d'altérité sécurisée. Attitude très différente de la perversité qui consiste à considérer autrui comme un objet de jouissance dont on peut abuser. 76

Même si [l'enfant] ressent des sentiments de colère en l'absence de sa mère, il est capable de maintenir en lui une représentation de cette dernière. Winnicott définit la mère suffisamment bonne comme capable d'accepter que son enfant vive les premières frustrations qui vont structurer son désir grâce au manque qu'il vivra comme moteur. 86

La petite enfance est la période où se construit le socle de la sécurité affective, qui va permettre de distinguer l'enfant sécurisé, qui se développera harmonieusement, avec calme et confiance, par opposition à l'enfant non sécurisé. 90

Le désir naît du manque, il résulte d'une élaboration et positionne l'autre en tant que sujet. Il témoigne de l'incomplétude et n'est en rien de l'ordre du besoin.

La recherche d'un sens à sa vie est totalement étrangère dans une société consumériste qui a perverti l'humain en l'homme. 93

Comme le dit René Char dans *Chants de la Balandranne*, « les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux ». 103

« Nous sommes non pas ceux qui ont le néant pour avenir – ça c'est le sort des animaux – mais ceux qui portent leur néant à l'intérieur » (Valère Novarina<sup>3</sup>). 108

« Après moi tu vivras, mais nous mourrons tous. » Cette loi de la condition humaine est d'accepter chaque jour nos limites dans un deuil permanent de nous-mêmes, du domaine de l'avoir et de l'idée mégalomane que tout serait possible.

« Aller voir ailleurs parce que je n'y suis pas » initie à de puissantes fonctions organisatrices : l'acceptation de la différence de génération (« je suis trop petit pour combler ma mère » dira le petit garçon), l'acceptation de la différence des sexes (« si je plais à ma mère, je pourrai sans doute plus tard plaire à quelqu'un du même sexe qu'elle »), le passage du principe primaire plaisir-déplaisir au principe secondaire de réalité en acceptant la différence (différer dans le temps) de la réalisation d'un désir et la durée comme endurance, l'ouverture à autrui, à l'étranger, ce que nous appelons la xénophilie au lieu de l'hospitalité (ou l'altérité), pour bien marquer notre très xénophobe qui ne fabrique et ne revendique que du même (la grégarité individualiste) et ne supporte plus la différence<sup>4</sup> et ce qui origine. 109-110

Parce qu'elle est fondée sur la jouissance, notre société de consommation évolue vers un modèle pervers.

La société actuelle produit de plus en plus d'adolescents pérennisés. Le sevrage ne se fait plus. 112

« L'enfant est le père de l'homme » (William Wordsworth, « Rainbow »). 118

---

<sup>3</sup> « Pour Louis de Funès », *Le Théâtre des paroles*, POL.

<sup>4</sup> Cf. note 1 ci-dessus.

La publicité est bonimenteuse. Le mot ne fait plus corps. Le verbe n'est plus chair. Le bavardage prend la place de la parole pleine, pour manipuler autrui. 119

Le désir recherche le plaisir. 122

L'autre devient un gêneur, une limitation à ma jouissance dès lors qu'il diffère de moi. 123

Nous avons trois cerveaux<sup>5</sup> :

- Le premier, le cerveau reptilien, commande les comportements de survie de l'individu et de l'espèce. Il peut, en gros, être considéré comme celui de la pulsion, qui est brutale, violente et ne s'encombre d'aucune convention.

- Notre deuxième cerveau, ou système limbique, est le siège des émotions et des affects. Il est essentiellement centré sur le passé. Les fonctions végétatives, humorales et nerveuses qui participent à l'homéostasie siègent dans le système limbique.

- Enfin, le cerveau cortical, caractéristique de l'espèce humaine, est capable d'anticiper et de choisir très vite la réponse la mieux adaptée à une stimulation en fonction de ce qu'il a intégré du passé et de ce qu'il projette de l'avenir. 124-125

Les pervers ordinaires comme les pervers narcissiques n'ont pas bien intégré une harmonieuse inhibition de certaines pulsions. Leur cerveau reptilien n'est pas suffisamment contrôlé par leur système limbique et encore moins par le cerveau cortical.

Les pervers dont le système de contrôle est peu développé ont souvent tendance à détruire l'objet de son appétence.

L'agressivité, la jalousie, la haine, l'envie, l'idée de détruire, la violence font partie des réactions classiques, voire naturelles, de l'enfant<sup>6</sup>. 128

La théorie de l'agression des éthologues est une généralisation de la théorie anthropologique de bouc émissaire. L'instinct de territorialité augmente la motivation d'agression. D'où la nécessité de détourner l'agressivité vers un ennemi commun. Si on applique cette notion à l'homme, l'amour n'est possible que si les deux partenaires haïssent en même temps les mêmes choses ou les mêmes individus. Tout regroupement social ne peut exister que par réorientation de l'agressivité interindividuelle contre un même ennemi : nation contre nation, classe supérieure contre classe inférieure, syndicat contre patronat, parti politique contre parti politique, équipe contre équipe... 130

Nos sociétés postmodernes vivent de l'urgence consummatrice qui nourrit et remplit sans qu'il n'y ait de sevrage possible. La jouissance de l'objet n'est-elle pas une dévoration sans sevrage, où l'objet risque d'être détruit, consommé et brûlé dans cette frénésie du tout, tout de suite<sup>7</sup> ? Cet objet adoré, haï et détruit, ne nous détruit-il pas en retour, dans une addiction qui nous contraint là où notre liberté défaille ? 169

Conçue sur un modèle désagrégé, notre vie sociale et économique est fondée sur la jouissance. Le capitalisme de la rentabilité immédiate et perverse, sans souci du lendemain et de la Terre réduit l'homme à sa valeur économique. C'est la marchandisation de l'existence.

---

<sup>5</sup> C'est Mac Lean qui a découvert, en s'appuyant sur l'évolution des espèces, que le cerveau des primates se développe en trois couches successives : le cerveau reptilien, le cerveau limbique et le cerveau cortical (Mac Lean P. D., *Les Trois cerveaux de l'homme*, Robert Laffont).

<sup>6</sup> Bien entendu nous ne partageons pas cette affirmation sur laquelle l'auteur n'apporte aucune justification. Cf. par exemple, Olivier Maurel, *Oui, la nature humaine est bonne !*, Robert Laffont, ou Franz de Waal, *L'Âge de l'empathie*, Actes Sud. (NdE)

<sup>7</sup> Y compris également par l'obsolescence programmée (NdE).

Le mythe de l'exponentielle croissance qui va tout résoudre est une résurgence de la croyance du XIX<sup>e</sup> siècle dans le progrès économique qui devait fonder, en parallèle, le progrès de l'humanité. 174

Ce qui faisait lien est balayé par la marchandisation et la démonétisation<sup>8</sup>. Tout est fait pour éluder la rencontre et nous amener à vivre dans une bulle virtuelle donnée comme vraie. À l'ère d'Internet, de la carte de crédit et de la télétransmission, la commercialisation ne fait plus lien. 175

Les principaux pôles de développement économiques reposent sur des secteurs comme l'éducation et la santé<sup>9</sup>. 176

Nous en arrivons à oublier que la condition humaine est faite de renonciation et d'acceptation de notre mortalité. 177

La société post-religieuse est [devenue] épuisante pour les individus. Où prendre appui pour répondre à la lancinante question métaphysique : Quel est le sens de la vie ? Que faire de ma vie si je suis seul à en décider ? ne suis-je qu'un parmi d'autres ? À quoi bon vivre si l'on disparaît sans laisser de traces, comme si aux yeux des vivants on n'avait pas vécu ? 180

Absence d'altérité, jouissance, non-intégration de la perte : ces trois expressions peuvent être rapportées notre mode de vie.

L'excitation permanent est très intéressante pour l'économie de marché qui ne cherche qu'à placer les objets dont la consommation doit être exponentielle pour stimuler la croissance. 181

Nos sociétés fondées sur la rentabilité économique n'aident pas à accepter la condition humaine, faite de renonciation, de désillusion et d'arrêt de la jouissance ; elles ne permettent pas d'acquérir un statut ; elles ne favorisent pas l'ouverture à l'autre. 182

Aujourd'hui, le régime de la jouissance a supplanté le désir. Auparavant, le constat du manque était un moteur du désir et nous faisait sortir de notre limite, aller vers l'autre, ouvrir nos bras. 184

Cette tyrannie consommatoire de la croissance à tous crins est implicite : pas de leader, pas de führer que l'on puisse combattre et renverser, pas de petit père des peuples pervers paranoïaque, pas de sanguinaire grand timonier. L'homme ne veut plus penser et ne se retourne pas sur ses pas pour chercher un sens à sa vie. Le post-modernisme s'érige dans l'auto-engendrement monstrueux du déni de l'Histoire, dans le refus du passé. 185

*Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.*

---

<sup>8</sup> Sous forme scripturale (le chèque) ou numérique (la carte de crédit et les retraits ou versements automatiques).

<sup>9</sup> La seule scolarisation engloutit 150 milliards d'euros par an (près de la moitié du budget annuel de l'Etat : 330 milliards), la santé 190 milliards. NdE

# *Without conscience.*

Robert Hare, Guilford Press, 1993, 236 p.

Les pervers sont des prédateurs sociaux qui charment, manipulent et qui se fraient sans scrupules un chemin dans leur vie, laissant derrière eux une suite de cœurs brisés, d'attentes déçues, et de bourses vidées. Sans aucune conscience ni de sentiment pour autrui, ils prennent égoïstement ce qu'ils veulent et font ce qui leur plaît, violant les normes et les attentes sociales sans le moindre sens de culpabilité ou de regret. xi

Les symptômes-clés du pervers :

Émotionnel/Interpersonnel	Déviance sociale
Léger et superficiel	Impulsif
Égocentré et grandiloquent	Peu de contrôle sur son comportement
Absence de remords ou de culpabilité	Besoin d'excitations
Absence d'empathie	Irresponsable
Décevant et manipulateur	Problèmes précoces de comportement
Émotions superficielles	Conduite adulte antisociale

34

Daniel Goleman a écrit dans le *New York Times* que « des statistiques montre qu'il y aurait 2 à 3% de pervers dans la population, avec une proportion doublée dans les familles éclatées et les villes de l'intérieur. » 70

Le pervers est un « rebelle sans cause, un agitateur sans slogan, un révolutionnaire sans programme. Sa rébellion a pour seul but sa propre satisfaction, sans souci pour l'intérêt des autres », selon une étude, en 1944, de Robert Lindner<sup>10</sup>. 81

La perversité a notamment pour caractéristiques l'égoïsme, l'absence d'empathie, de culpabilité et de remord. 159

Il est probable que l'attitude et le comportement pervers soient le résultat d'une combinaison de facteurs biologiques et de forces environnementales. 166

Les pervers sont, un peu comme certains adolescents, égoïstes, impulsifs, égoïstes, et incapable de différer une gratification. 168

Je pense que la perversité provient d'une interaction complexe – et peu explorée – entre des facteurs biologiques et des forces de l'environnement social. Les facteurs génétiques influent sur les bases biologiques des fonctions cérébrales, lesquelles, en retour, influent sur la manière dont l'individu répond et interagit avec les expériences de la vie et l'environnement social. 173

*Extraits sélectionnés et traduits par Jean-Pierre Lepri.*

<sup>10</sup> *Rebel Without a Cause*, Grune and Stratton. Le livre a inspiré un film éponyme en 1955.